



Leonty Soloweitschik
(23 juin/5 juillet 1875-4 mai 1953)

par Nicolas Drouin

L'exemplaire personnel du livre, soigneusement relié et annoté en russe par l'auteur de la thèse que l'on va lire ici¹, joint au gros cahier à couverture noire contenant les principales critiques qu'il avait suscitées à travers l'Europe à sa parution, en 1898, n'a jamais quitté son propriétaire dans toutes ses pérégrinations et les vicissitudes de sa vie mouvementée jusqu'à sa disparition en 1953 : de Kovno² en Lituanie, sa ville natale, il l'avait emporté comme un viatique – la meilleure partie de lui-même, sa vraie fierté? – dans ses exils successifs à Moscou et St Petersburg pendant la Première Guerre mondiale, puis à Berlin, et à nouveau à Kovno. Avec sa femme Lina, c'est de cette ville qu'il est déporté (« déporté spécial ») en Sibérie, à Slavgorod, dans l'Altaï, de 1941 à 1947. Là, ils survivent, contrairement à la majorité de leur famille, restée prisonnière du ghetto de Kovno, et exterminée par les nazis. Par un concours de circonstances extraordinaire, ils ont la chance

1. Thèse pour le doctorat ès Sciences économiques, première thèse soutenue à l'Université Libre de Bruxelles, sous la rubrique « Enseignement spécial de Sciences politiques et sociales », portant sur un sujet neuf, évidemment explosif en pleine Affaire Dreyfus, elle fut publiée rapidement en français, en 1898, comme le recommandait le jury, puis traduite en sept langues.

2. Kovno est le nom russe de Kaunas en Lituanien (Kauen, en allemand, et Kovne en yiddish).

inouïe³ de pouvoir retrouver leur fille et leurs petits-enfants, qui vivent à Paris.

Leonty consacre, dès son retour, toutes les forces que lui laisse à 70 ans l'usure de la vie en déportation – cela tout en travaillant bénévolement dans un dispensaire, pendant des années – à faire envoyer des colis à ses compagnons de relégation en Sibérie, dont il avait soigneusement noté, sur des centaines de bouts de papiers précieusement rapportés, les adresses personnelles et celles de tous les correspondants possibles susceptibles de les aider. En 1951, Soloweitschik avait revu longuement Julius Margolin, l'un des principaux témoins cités par David Rousset au procès Kravchenko et l'avait conseillé, tout en choisissant de rester lui-même en retrait, pour ne pas compromettre ses activités de soutien aux déportés.

3. Pour un témoignage sur leur retour, voir Julius Margolin, *Le Livre du retour*, édition, présentation et traduction du russe par Luba Jurgenson, Le Bruit du Temps 2012. « Miracle à Slavgorod » se trouve aux pages 37 à 45.